

manière éclatante la localisation de Broca. Pour lui, les lésions constatées à la capsule interne ne sont que secondaires et ne comptent pas. Pierre Marie, dans son dernier article, vérifiait les constatations de Broca sur les cerveaux de ses deux cas princeps conservés au musée Dupuytren, en reproduisant des photographies, et prouvait que chez le premier, il s'agissait d'un ramollissement considérable de toute la région sylvienne, et que, chez le second, aucune lésion ne se pouvait constater à l'écorce. Il faisait voir également, d'une manière très intéressante, par quelle suite de raisonnements et de circonstances Broca était arrivé à ses conclusions.

On peut dire qu'en fin de compte, P. Marie sortait de la discussion avec le dernier mot, ayant jusqu'au bout maintenu ses assertions sur des bases solides. Il n'y avait plus qu'à contrôler ses observations, et son appel aux médecins fut entendu. On publia, de part et d'autres, des observations d'aphasie avec autopsie. Dans certains cas, entre autres celui de Souques, la 3ème frontale fut trouvée indemne; dans d'autres, elle était altérée, mais jamais exclusivement. Les uns tenaient pour Broca, les autres trouvaient que Pierre Marie avait raison.

En 1908, le président de la Société de Neurologie, M. Klippel, organisa une série de discussions sur des points discutés de pathologie nerveuse. L'aphasie fut mise à l'ordre du jour, et la Société consacra les séances des 9 et 23 juillet à cette question. Pierre Marie battit en brèche le centre de Broca en tant qu'on veut le limiter à l'écorce seule. Il insista sur le rôle primordial joué par la substance blanche, la capsule externe et le noyau lenticulaire. Il définit sa région du quadrilatère. Les classiques—Dejerine, Brissaud, Gilbert Ballet—furent obligés d'admettre que, dans l'aphasie de Broca, les lésions exclusivement corticales sont rares, que l'on trouve habituellement des lésions de la substance blanche sous-corticale. Ils en firent des lésions secondaires. Quant à définir ce qu'il fallait entendre exactement par les images visuelles et surtout auditives et par les centres d'emmagasinement, ils durent y renoncer. Si, à la suite de cette discussion, chacun demeura sur son terrain, Pierre Marie du moins avait convaincu plusieurs qu'en certains endroits le terrain de ses adversaires n'était pas très solide.

Enfin, l'hiver dernier, le Dr François Montier publiait son livre, (7) volume in-8o de 774 pages, dont 250 consacrées à la thèse de Pierre Marie, et 433 remplies par les pièces justificatives. La thèse comprend l'histoire de l'aphasie, la discussion anatomique et la discussion clinique. Les pièces justificatives sont constituées par les documents des auteurs, c'est-à-dire par toutes les observations d'aphasie publiées de 1861 à 1906, au nombre de 363, par celles publiées en 1906 et 1907, au nombre de 24, et enfin par 44 observations personnelles. Photographies des pièces, coupes séchées et colorées, rien n'y manque. Le volume se termine par une bibliographie complète et un lexique.

(7) Dr François Montier. — *L'aphasie de Broca*, — travail du laboratoire de M. le Professeur Pierre Marie (Hospice de Bicêtre). — Paris, G. Steinhell, éditeur, 1908.

Ce sommaire vous donne une idée de l'amplitude de l'ouvrage. C'est le dossier de l'aphasie. Tout y est noté, et la question est discutée à tous les points de vue. Nous ayons dans ce livre, en y ajoutant les articles de P. Marie, ceux de Dejerine, la discussion à la Société de Neurologie, tous les matériaux nécessaires pour comprendre l'ancienne et la nouvelle doctrine de l'aphasie, les analyser et nous former une opinion. La question nouvelle est posée avec trop de maîtrise pour que nous puissions l'ignorer.

II.—LE DOSSIER ANATOMO-PATHOLOGIQUE.

Cette partie du dossier comprend trois séries de documents qu'il faut étudier l'une après l'autre: 1o les documents de Broca lui-même; 2o ceux des auteurs depuis Broca; 3o ceux de Pierre Marie.

1o—Documents de Broca.

Paul Broca localisa le siège du langage dans la 3ème circonvolution frontale après avoir examiné les cerveaux de deux malades morts dans son service. Ces malades ont été les deux cas princeps de la doctrine de Broca. L'un s'appelaient Leborgne, et l'autre Lelong.

Cas de Leborgne.—Les parties malades de l'hémisphère gauche citées par Broca sont: la petite circonvolution marginale inférieure (1ère temporale), les petites circonvolutions du lobe de l'insula et la partie sub-jacente du corps strié, la partie inférieure de la circonvolution transversale (frontale ascendante), et enfin la moitié postérieure des deux grandes circonvolutions désignées sous le nom de 2e et 3e circonvolutions frontales. Lorsqu'on examine la pièce conservée au musée Dupuytren, on constate en plus: une destruction plus ou moins profonde (le cerveau n'a pas été ouvert) de la 2e temporale au niveau de la partie postérieure de la scissure de Sylvius, la destruction presque complète du gyrus supramarginalis. Il s'agit là, évidemment, d'un ramollissement à peu près total du territoire sylvien. La lésion était ancienne; elle avait déterminé une atrophie considérable de tout l'hémisphère; il pesait, dit Broca, 50 grammes de moins que le droit.

Comment, dans un foyer aussi étendu, le chirurgien de Bicêtre fut-il conduit à donner à la 3e frontale tant d'importance? Par raisonnement, par déduction, en s'appuyant sur l'observation du malade et sur l'idée qu'on avait à cette époque du ramollissement. On croyait, en effet, en 1861, que le ramollissement était une lésion progressive, de nature inflammatoire, s'étendant par la périphérie, comme un abcès. "La lésion était en voie de propagation," dit Broca, "quand le malade a succombé." Il constata que la 3e circonvolution frontale présentait la perte de substance la plus étendue: c'était donc le point le plus ancien de ramollissement, celui où il avait débuté. Et il fit alors le raisonnement suivant: ce nommé Leborgne fut longtemps aphasique avant de devenir paralysé; l'aphasie, premier symptôme, était donc liée à la lésion primitive limitée; cette lésion limitée du début devait être la 3e frontale; donc, c'est elle qui est le centre du langage. Le